

L'EGLISE ET LA PAROISSE DE VAUVILLERS

Avant de parler de l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui et qui fut construite par Gaspard de Clermont-Tonnerre, revenons à son évolution au fil des siècles.

Vauvillers est né du désir d'une châtelaine de Montdoré, Dame Rose, qui rêvait d'une maison moins austère que sa forteresse de Montdoré et qui obtint de son époux de faire construire une maison plus riante dans la vallée.

Elle fut suivie par d'autres et, au fil des siècles, Vauvillers s'est développé.

Durant de nombreuses années, les personnes installées dans la vallée, montaient le dimanche à Montdoré pour assister à la Messe.

Vers 1360, Perrin de Bauffremont, seigneur de Montdoré partagea ses biens entre ses quatre enfants. Si l'aîné eu Montdoré et le suivant la seigneurie de Moncey, de Vauvillers il fit deux parts. Les terres situées sur la rive droite du Conain, partie essentiellement boisée de chênes centenaires sont attribuées à sa fille, mariée à Henri du Châtelet et celles du côté gauche du Conain situées en comté de Bourgogne sont données à son fils cadet, Gauthier. Cette dernière part comprend l'agglomération de Vauvillers avec une petite chapelle qui est indépendante de l'église mère de Montdoré.

Cette chapelle subira progressivement des transformations pour devenir une église mais malgré cela en 1580, Vauvillers n'est toujours pas une paroisse et dépend toujours de l'Église mère Saint-Martin de Montdoré pour les baptêmes, les mariages et les enterrements. Il faut monter à Montdoré ce qui est surtout ennuyeux pour les convois funèbres.

Vers 1590, Ennard de Livron juge le moment opportun pour demander que l'église de Vauvillers devienne une paroisse. Avec le prêtre, il fait ressortir les inconvénients auxquels ils sont confrontés et, montrant les avantages d'un prêtre à demeure, ils adressent une longue lettre à Monseigneur l'archevêque, en appuyant sur la hauteur de Montdoré : « Il faut grimper cette montagne par un long et mauvais chemin, plein d'ornières ; montée particulièrement pénible si l'on est à jeun pour recevoir les Saints Sacrements, et impossible pour les personnes âgées.

Besançon accueille favorablement leur demande mais, avant que l'autorisation d'ériger une paroisse spacieuse et indépendante de Montdoré ne soit accordée, Tremblecourt, chargé par Henri IV de conquérir la Franche-Comté alors terre Espagnole, passe par Vauvillers en 1595.

1595 - l'église détruite par Tremblecourt

Pour Vauvillers, ce passage de Tremblecourt a été un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il n'a peut-être duré qu'une journée mais ce passage éclair a laissé des traces. Une bonne partie des maisons, les halles et l'église sont incendiées.

Les halles sont rapidement reconstruites mais pour l'église, Il faut attendre 1604, date à laquelle l'archevêque de Besançon donne son autorisation afin que Vauvillers devienne une paroisse indépendante, pour quelle soit reconstruite.

Devenue paroisse indépendante, Vauvillers se doit d'avoir une église spacieuse. Aussi, pour garder le même emplacement que la précédente, tout en doublant la longueur de la nef, il faut changer l'orientation de l'église qui ne sera plus tournée vers Jérusalem.

Les dons affluent pour aider à la construction ; Les seigneurs De Livron, De Vienne, De villiers, De Thomassin se montrent généreux. Même des habitants de Montdoré contribuent à l'érection de cette nouvelle paroisse et les travaux ne traînent pas.

Ce 5 mai 1605 est jour de grande liesse pour Vauvillers. Monseigneur l'archevêque et sa suite viennent de Besançon pour la consécration de la nouvelle église paroissiale et l'intronisation de son premier desservant.

Une foule considérable est présente : au premier rang de l'assistance, les deux seigneurs : Ennard de Livron, avec Gabrielle de Bassompierre, son épouse, et le jeune René de Vienne avec Marie de Châteauvieux, sa mère. Au rangs suivants : le procureur de Villiers, Mrs. D'Hennezel, maitres-verriers ; le maître de forges M. Oudel et sa famille, les seigneurs du voisinage et debout tous les habitants de l'agglomération de Vauvillers et ceux des bois.

Ils sont heureux d'avoir enfin leur paroisse et fiers du choix de l'évêché pour leur prêtre, un jeune Franciscain, docteur en théologie, le révérend père François Guinemand. Ce jeune théologien est aussi un scientifique. Le 4 juillet 1601, à Lyon, devant des professeurs de médecine, de philosophie, il soutint une thèse en latin sur « les éléments » .

Ce révérend père, restera une trentaine d'années à Vauvillers, à la satisfaction générale, car il n'y aura aucun litige pendant son long ministère.

1636 - l'église détruite par les Suédois

En 1630 la Franche-Comté est toujours Espagnole. Vauvillers, qui a abandonné volontairement la « Surséance » a d'abord l'infante Isabelle comme souveraine, puis son frère, le roi d'Espagne. Des années heureuses s'écoulent.

Puis un jour de 1636, la population est surprise par une soudaine attaque menée cette fois par des Suédois à la solde de la France.

Ces mercenaires incendient, démolissent et tuent tout ce qui est devant eux, sans pitié pour les femmes, les enfants et les vieillards.

En rien de temps, Vauvillers est réduit à merci. Les maisons sont à demi démolies, les récoltes perdues, les halles encore touchée par le feu et, l'église, leur belle église toute neuve, brûlée. (elle n'avait que 30 ans).

Après le départ des Suédois, lentement Vauvillers se remet de ses blessures. Des années de labeur s'écouleront avec de retrouver la stabilité du fief et une relative aisance dans les foyers.

Ceux qui en ont les moyens font des dons pour avancer la reconstruction de l'église. Tant pis si elle s'annonce moins belle que celle de 1605. L'essentiel est d'en avoir une le plus vite possible pour célébrer les offices.

1652 - l'église est reconstruite moins belle

Elle est consacrée le 8 septembre 1652, au cours d'une belle cérémonie qui rassemble tous les habitants. Tous sont à la joie ; il y a longtemps, près de 13 ans que l'on n'a plus eu de fête.

Toujours dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie, cette église comporte un autel de Sainte-Catherine.

A l'intérieur de l'édifice, on remet en place ce qui a été sauvé de l'ancien : la vierge à l'enfant, la Piéta, le reliquaire de pierre contenant le cœur de Marc de Vienne, et la statue équestre de Nicolas II du Châtelet. On ne possède aucun document sur l'architecture de cette deuxième église. Par le nombre des réparations urgentes faites ultérieurement, on comprend que la construction était précaire.

1697 - Elisabeth de Massol dote l'église deux cloches

En 1681, Elisabeth de Massol perd son mari Charles-Henri de Clermont-Tonnerre. Une fois seule, elle ne se laisse pas abattre et dirige Vauvillers d'une main de maître.

Avant de reprendre les plans du futur château et de ses jardins, elle fait plaisir à ses sujets en dotant l'église de nouvelles cloches.

Lorsqu'en 1697, un joyeux carillon se répandit sur la cité et la campagne environnante pour appeler les fidèles, l'émotion fut grande et beaucoup d'yeux se mouillèrent. Une foule compacte assista à la bénédiction des cloches.

Extrait du registre paroissial n°4 de Vauvillers :

« Le 3ème jour du mois de septembre, environ les quatre heures du soir, ont été bénites par moi, soussigné, Gaspard Parisey, prêtre, curé de Vauvillers, deux cloches :

La première pesant 1600 livres (800 kg). Elle a pour son parrain Monseigneur l'illustrissime et Révérendissime François de Clermont-Tonnerre, évêque, duc de Langres, pair de France qui a assisté en personne à ladite bénédiction, et, pour marraine, la très illustre et très puissante dame, Madame Justine de la Rivière, femme de très haut et très puissant seigneur, Messire Pierre Bouchu, chevalier, conseiller du Roy et premier président au parlement de Dijon.

La deuxième pesant 1240 livres (620 kg). Elle a pour parrain très haut et très puissant seigneur, Messire Pierre Bouchu, chevalier, conseiller d'état et premier président au parlement de Dijon et pour marraine, très haute et très puissante dame, Madame Elisabeth de Massol, veuve de très haut et très puissant seigneur, Messire Charles-Henri de Clermont-Tonnerre, marquis de Crusy, Ravière, seigneur de Vauvillers.

Ont été présents à cette cérémonie : M. du Clos, abbé de Faverney, M. Mouvaut, abbé mitré de Saint-Bernard, M. le marquis de la Chasse, M. le marquis de Rochefort et plusieurs autres grands seigneurs. »

Ces deux cloches sont décorées.

Sur la première sont gravés le Christ en croix, la sainte Vierge, saint André, Saint Pierre et saint Paul.

Sur la deuxième, une inscription latine dont voici la traduction :

« Je loue le vrai dieu,
« j'appelle le peuple,
« je rassemble le clergé,
« je pleure les défunts,
« j'écarte la foudre,
« j'embellis les jours de fêtes. »

A l'issue de la bénédiction, un fin repas est servi dans la grande salle de la tour, mais les réjouissances débordent de beaucoup les murs de la place-forte ; chaque maison, chaque chaumière est en liesse.

1768 / 1773 – l'église est reconstruite par Gaspard de Clermont-Tonnerre

En 1715, Gaspard de Clermont-Tonnerre prend la succession de sa mère Elisabeth de Massol à la tête de la seigneurie de Vauvillers. Après avoir fait construire le château, dont les travaux sont terminés en 1723, Gaspard, avenant et souriant, mène son fief avec une main de fer et une discipline militaire. L'économie ainsi bien dirigé permet au fief de faire face à d'autres dépenses urgentes dont l'église.

Il faut complètement la démolir pour en bâtir une autre, digne de Vauvillers et solide. Plusieurs projets sont à l'étude et c'est celui du 28 mars 1768 qui est retenu. Il propose de recommencer à zéro avec d'autres murs de fondation. Mais également de démolir deux proches maisons dont une importante, appartenant au sieur Corne, pour rendre plus spacieux les abords du futur édifice. Le tout pour un devis de 38 804 livres.

Ce prix a pu être réduit en récupérant des matériaux de l'ancienne église et de la belle maison Corne. Il n'en restera pas moins une somme très importante qui sera fournie par les habitants sous forme de dons et de fondations, et par la générosité de Gaspard de Clermont-Tonnerre. Les deux cloches offertes par Elisabeth de Massol seront descendues pour être ensuite replacées dans le nouveau clocher avec deux nouvelles. Trois seront détruites à la révolution, nous le verrons dans un chapitre qui leur sera consacré.

L'architecture est inspirée par celle de l'église de Gruy (Vosges). Elle est l'œuvre de Jean Querret et l'architecte en fut Claude Etienne Chognard. Cette église est celle que nous connaissons aujourd'hui, solide, bien faite et qui n'a subi que peu de modifications pour arriver jusqu'à nos jours.

La façade :

Comme au château, on est frappé par la rigoureuse symétrie de la composition d'ensemble organisée autour du portail rectangulaire. Cette façade se développe sur trois niveaux :

- Une puissante assise de pierres de taille sur laquelle s'appuient quatre colonnes doriques encadrant un oculus rectangulaire.
- Des pilastres les prolongent, symétriquement disposés de part et d'autre d'un fronton curviligne interrompu avec balustrade. Les pilastres d'angles, plus marqués, se prolongent eux aussi à droite et à gauche par deux massifs à pilastres et boules décoratives surmontés de croix.
- Deux puissantes volutes relient ce deuxième niveau au clocher en bulbe.

Chaque niveau est souligné par des corniches à ressaut fortement marquées. Ces différentes caractéristiques permettent de parler de style « jésuite » (inspiré du « jésu » de Rome). On est au seuil du baroque.

L'intérieur :

L'église est d'une seule nef de trois travées. Les voûtes à « géométrie variable » retombent sur des pilastres doriques. C'est l'écartement différent de ces mêmes pilastres qui en conditionne la courbure : elliptique dans la nef, elles deviennent ogivales au niveau du transept et presque semi-circulaires au niveau du chœur.

Le rez de chaussée est occupé par la porte d'entrée à deux battants, toute en bois, ornées de pilastres cannelés et de motifs sculptés. L'étage abrite les orgues, restaurées au XIXème à partir d'éléments anciens. Un chapitre particulier sera consacré aux orgues.

En rentrant à gauche, s'ouvre la chapelle des fonts où l'on peut voir un monument funéraire (écrin de pierre aux dimensions : 55 X 35 X 22) sculpté des huit blasons des familles Raguier, d'Anglure, de Dinteville, de Geresme, de Vienne, du Châtelet, de la Guiche et de Lénoncourt. Cet écrin contient le cœur de Marc de Vienne décédé en 1598. En raison des travaux en cours dans l'église au moment de sa mort, son désir de se faire enterrer dans l'église de Vauvillers n'a pu être satisfait. Son épouse a alors décidé de faire prélever le cœur de son mari et la gardé dans cet écrin jusqu'à ce qu'il puisse être mis dans l'église. Le corps de Marc de Vienne a quant à lui été enterré à Chateaufvieux. Sur un des côtés de l'écrin on peut lire : « Cy gist le cœur de hault et puissant seigneur messire Marc de Vienne vivant seigneur de Vauvillers et de Demangevelle en partie, clerval, Chateau-Vieux, etc....., où il est mort est inhumé le1598. ».

A côté, une vierge de pitié en bois sculpté et polychrome datant du XVIème.

Des fonts-baptismaux en pierre sculptée portant l'inscription : « Qui crediderit et baptisatus fuerit salvus erit du XVIIème.

Une grande peinture représentant la Présentation au Temple du XVIIIème.

Dans la nef, à droite, un grand crucifix en bois sculpté et peint (XVIIè).

A gauche, un tryptique peint sur bois au XVIè, don du cardinal Sommier. Son blason est reproduit au dos d'un des volets. Le panneau central représente le martyr de saint Jean l'Évangéliste qui, plongé dans une cuve d'eau bouillante, en sortit indemne. Sur le volet de gauche, saint Jean qui vient de boire le calice empoisonné ressuscite deux morts. Sur le volet de droite est figurée la résurrection de la Drusienne à Ephèse. Sur l'extérieur des volets des peintures en grisaille figurent saint Jean, la plume à la main, et le Christ prêchant.

Dans le transept, deux confessionnaux moulurés et sculptés (XVIIIè) et deux autels latéraux élégants à retables malheureusement découronnés de leurs frontons : L'un d'entre eux existe encore et représente saint François-Xavier. Au centre des retables, deux bonnes peintures de Paul Benoit Edouard Baille (1814-1888), peintre de Besançon, représentant la Sainte Famille et la mort de sainte Anne, en présence de l'enfant Jésus.

Près de l'autel de droite, sur une colonne de pierre, belle statue de la vierge à l'enfant qui porte une colombe (pierre naturelle du XVIè).

Au fond du transept, deux portraits peints sur toile de saint-Antoine et saint Charles Borromée (XVIIIè).

Sanctuaire à une travée et chevet triangulaire, fermé par une grille de communion en fer forgé de qualité (XVIIIè). Les boiseries qui le décoraient et étaient formées de panneaux rectangulaires rythmés par des trophées décoratifs en bois doré ont été supprimés. Elles mettaient en valeur le beau maître-autel en bois sculpté du XVIIIè.

L'antependium (devant d'autel) figure le buisson ardent ;

Sur le gradus, la table de préposition, le serpent d'airain, le chandelier à sept branches et l'arche d'alliance.

Sur le tabernacle : le pélican ; de chaque côté, les évangélistes. Le tabernacle a été malheureusement découronné de la monstrance coiffée d'une boule supportant la croix et se trouve de ce fait déséquilibré.

A droite, à l'entrée de l'ancienne chapelle funéraire des seigneurs, était accrochée une plaque en cuivre sans autre valeur qu'historique et qui a été pourtant dérobée en 1972. On pouvait y lire : « La première pierre de cette église a été placée au nom du très haut et très puissant seigneur monseigneur Gaspard de Clermont-Tonnerre, maréchal de France, duc et pair, nommé maître héréditaire du Dauphiné, premier commis des États, lieutenant général, commandant pour le Roy sans cette province, gouverneur des ville et citadelle de Belfort, seigneur de Vauvillers et dépendances, seul patron de la cure de cette église. Le 1 août 1768. ». Dans la chapelle seigneuriale se trouve encore, bien effacée, la pierre tombale d'Henri de Clermont-Crusy, mort le 16 février 1689.

A la sacristie, signalons un calice en argent doré, offert par la famille Maire de Bouligney et un autre offert par la famille Maire d'Hurecourt, tous deux du XIXè.

L'histoire des cloches

(par Louis DEPREZ – Notaire à Vauvillers)

Nos trois cloches, que nous entendons sonner sans y prêter beaucoup d'attention, mais qui nous manqueraient certainement si nous venions à en être privés, ont aussi leur histoire. Nous allons la retracer brièvement.

La moyenne unique rescapée de l'époque révolutionnaire.

Vauvillers possédait quatre cloches avant la révolution, époque au cours de laquelle, en 1793, cinq cents hommes, venant des collines et forêts situées de l'autre côté du Coney (Gruey, Harsault, Hautmougey, Ambieville) en enlevèrent une pour Gruey, en laissèrent une sur place et brisèrent les deux autres, dont un fragment subsiste au clocher. Ces cloches ont dû être fondues en canons ou en monnaie...

A ce sujet, il est permis de se poser quelques questions. Pourquoi les gens de la forêt voisine, faisant partie des terres de Vauvillers se sont-ils acharnés sur l'Eglise de Vauvillers ? La cloche emmenée à Gruey existe-t-elle encore ?

Nous sommes en mesure de répondre par la négative. Un jeune historien parisien, M. Hervé Favier, de l'école des hautes Etudes Historiques, a bien voulu s'intéresser à la question et il s'est rendu à Gruey, où en compagnie de M. le Maire, il a visité les trois cloches qui se trouvent au clocher de cette commune. Il a relevé toutes les inscriptions qui s'y trouvaient gravées.

La première cloche, Célestine Rosalie, a été bénite par M. Lucien Dumay, curé de Gruey le 6 mai 1855.

La deuxième, prénommée Marie Georgette, l'a été par Monseigneur Foucault, Evêque de Saint-Dié, le 10 novembre 1923.

Enfin, la troisième, Joséphine Alice, a été bénite le 6 mai 1855, par Lucien Dumay, curé de Gruey, M. Lucien Chavane étant parrain, et Melle Alice Demazure étant marraine.

Ces trois dates mettent hors de cause la paroisse de Guey...à moins que la cloche n'ait été refondue, soit dans les deux cloches de 1855, soit dans celle de 1923, mais c'est là une supposition toute gratuite et probablement sans fondement.

Quant aux deux cloches réduites en morceaux, elles furent les innocentes victimes d'un décret de la convention du 27 juillet 1792, qui prescrivit la confiscation de toutes les cloches, sauf une seule pour chaque paroisse.

Toujours est-il que la seule cloche restée de cette époque est la « moyenne », celle qui correspond sensiblement à la note MI. Elle eut par ailleurs à subir les méfaits de l'occupation allemande en 1870, et fut fêlée par des coups de sabres et de crosses sur toute sa hauteur. Elle aurait bien besoin d'être refondu, car si le danger ne semble pas imminent, elle n'en risque pas moins de se briser complètement un jour si l'on y prend garde. Cette cloche porte l'inscription « DEUM LAUDO PLEBEM VOCO, DEMUNCTOS PLORO » (ADIEU MES LOUANGES – AU PEUPLE MON APPEL, MES LARMES AUX MORTS). Elle fût bénite par Monsieur l'Abbé Renaud, alors curé de Vauvillers en 1776. Elle avait été fondue par Mrs Dubois et Robert. Son poids est de 1100 kilos.

La « petite cloche », cadeau de Monsieur de Bouligney :

En 1844, Monsieur Antoine François de Bouligney, premier Vicaire Général de Besançon, originaire de Vauvillers et grand bienfaiteur de la paroisse, faisait don de la « Petite Cloche » correspondant à la note FA DIEZE. Elle porte l'inscription « SANCTE ANTONI, ORA PRO NOBIS ».

Elle fut bénite par Monsieur l'Abbé Rouge, curé de Vauvillers, le 13 juin 1844, et eut pour parrain et marraine Alexandre Perrin, notaire Royal (nous étions alors sous le règne de Louis Philippe) et Louise Garcin, épouse du Docteur Garcin de Vauvillers.

Elle a été fondue par Mrs. Goussel, Brenel et Fils de Blevaincourt et pèse 715 kilos.

La grosse cloche, cadeau de la communauté paroissiale à son église :

Une pieuse personne, Mademoiselle Berthe Mougeot, rêvait depuis longtemps de compléter l'harmonie des deux cloches par une troisième d'un ton plus grave, donnant la note RE. Elle fit un don important à cet effet et sut susciter des générosités. Toute la paroisse, qui comptait alors près de 1200 habitants, voulut participer et notamment la famille du Docteur PLUMEREL.

La grosse cloche fut fondue par M. JEANNEL, fondeur à Martinville. Elle pèse 1318 kilos.

La municipalité fit remettre à neuf le beffroi, et c'est le 28 juin 1893, un siècle après le passage des révolutionnaires que fut bénite solennellement par Monsieur le Chanoine RIGNY, curé de Saint-Pierre à Besançon, ancien curé de Vauvillers, « Berthe Charlotte Camille », ayant pour parrain M. l'Abbé Charles BURY, curé doyen de Beaujeu, et pour marraine Mademoiselle Camille PLUMEREL. Monsieur l'abbé DUPUIS étant curé doyen de Vauvillers. Mademoiselle Berthe Mougeot était décédée entre temps et n'avait pas eu la joie de voir son rêve réalisé.

Le prix de revient de cette grosse cloche a été de 3558,60 Francs. (dont un legs de 1500 francs de Melle Mougeot et 1568,60 francs de la souscription publique).

La commune, dont le maire était M. Jules BAILLY a dépensé, pour la consolidation du beffroi, la somme totale de 819,75 francs.

La bénédiction de la grosse cloche :

Ce jour-là, 28 juin 1893, la grosse cloche apparut aux paroissiens de Vauvillers, venus en grand nombre, tout habillée de gaze et de dentelles blanches, sous le porche de l'église. Ce fut vraiment un jour de grande fête, et tous les prêtres des paroisses voisines avaient tenu à s'y associer.

A 10 heures précises, un long cortège guidé par le suisse ERRARD, dit « le Banet », majestueux et digne dans son bel uniforme et précédé d'un enfant de chœur portant la superbe croix de procession offerte par Monsieur de BOULIGNEY, s'avança vers la nouvelle cloche. On remarquait notamment, après les enfants de chœur revêtus de la soutanelle rouge et de jolis rochets blancs ornés de dentelles, et autour de M. l'abbé DUPUIS, curé doyen de Vauvillers : M. le Chanoine RIGNY, aumônier aux armées, M. l'abbé BAUDELLOT, de la mission d'école, ces deux derniers originaires de Vauvillers, et Messieurs les abbés VUIDEPOT (Montdoré), ORIONNOT (Mailleroncourt), CONSTANT (Fontenois la ville), ANDRE (Pont du bois), JACHET (Demangevelle). Le chantage habituel du lutrin du chœur, Benjamin MULOT, assisté de Charles BAUDELLOT, munis de leur graduel, étaient de chaque côté de Monsieur le curé DUPUIS.

La foule des fidèles était groupée autour de son maire, M. Jules BAILLY, pharmacien place du vieux puits, de M. Jean Baptiste CHAILLET, adjoint, et de tout le conseil municipal.

On remarquait également le jeune capitaine MARCOT, promu Général par la suite et « Mort pour la France » en 1914. Mademoiselle Marie MARCOT, sa sœur, le Docteur et Madame FOURNIER, Armand MAUGIN, pharmacien rue des Halles, et sa sœur Marie, Jules HAYAUX, jeune professeur à Paris, devenu par la suite Sénateur de la Haute-Saône, Madame PETOT, dévouée au catéchiste des petits.....

Le conseil de fabrique, présidé par François Xavier GODARD, assisté de Charles BAUDELLOT, de Donat LEMARQUIS, de Hippolyte BRISBARD, d'Alexandre MAILLOT, d'Alexis MOUGIN, et de Joseph ROMAIRE, était bien entendu au grand complet.

Les prêtres s'approchèrent de la cloche et au milieu du recueillement général, récitèrent les prières prescrites en une telle circonstance. La parrain et la marraine, tour à tour, firent entendre, les premiers, le son grave et doux de la nouvelle cloche à laquelle furent donnés les noms « BERTHE CHARLOTTE CAMILLE » (des noms de Melle Berthe MOUGEOT et du parrain et de la marraine).

Puis la cloche fut bénite par M. le Chanoine RIGNY. Et le cortège se reforma pour retourner au chœur, suivi de la très nombreuse assistance qui prit place dans les bancs et sur les chaises prévues dans les allées et les chapelles latérales.

Pendant ce temps, Sœur Yolande jouait à l'orgue une entrée solennelle, et les prêtres officiants rentraient à la sacristie, pour y revêtir les ornements sacerdotaux. Ils en ressortaient peu après, précédés d'abord des enfants de chœur, puis des diacres et sous-diacre, respectivement Messieurs les abbés BAUDELLOT et VUIDEPOT. Venait enfin M. l'abbé PAYEN qui célébrait la messe et avait revêtu une superbe chasuble en satin blanc orné de torsades d'or, offerte par les parrains et marraine et M. l'abbé DUPUIS assistant l'officiant. Tous les autres prêtres déjà nommés étaient installés dans les stalles et formaient une belle et pieuse couronne qui entourait l'autel.

C'est dans une église comble et magnifiquement décorée de fleurs et de plantes vertes, et illuminée de très nombreux cierges et bougies que se déroula la cérémonie tout empreinte de recueillement.

Benjamin MULOT, au lutrin, de sa belle et puissante voix, entonna l'Introït : Dominus Illuminato Mea, repris en chœur par les prêtres, puis par l'orgue et la chorale. Pendant ce temps, M. l'abbé PAYEN récitait au pied de l'autel les prières d'entrée : Introïbo ad altare Dei, auxquelles répondaient le diacre et le sous-diacre. Ensuite commença une belle et pieuse messe en musique à trois voix, composée spécialement pour la circonstance par sœur Yolande, qui en dirigeait l'exécution, Melle Julie GODARD accompagnant à l'orgue. C'est M. MISSIER qui avait soigneusement recopié à la main toutes les partitions nécessaires. Ce fut pour beaucoup une révélation, et l'on remarqua particulièrement les voix très belles et très pures de toutes jeunes chanteuses, nouvellement recrutées par sœur Yolande : Jeanne BAUDELLOT et Louise DEPPEZ.

Cette messe était si belle qu'elle fut chantée longtemps après lorsque M. l'abbé MATHIS était le curé très aimé de Vauvillers.

Quand la cloche sonne, sonne.....

Le lundi matin les ouvriers de la fonderie JEANNEL se mirent à l'œuvre de bonne heure pour monter la cloche au beffroi en la passant dans les ouvertures circulaires aménagées spécialement à cet effet dans les plafonds et les planchers du porche et de la tribune. Puis ils entreprirent de la fixer solidement sur la charpente.

Le même jour, à midi, après que le fondeur M. JEANNEL eût minutieusement vérifié que l'arrimage de « Berthe Charlotte Camille » était parfait, la grosse cloche de 1318 kilos exécuta à toute volée sa première sonnerie, d'abord seule durant quelques minutes, puis ensuite avec ses deux sœurs, réalisant ainsi une harmonie parfaite. Les gens de Vauvillers, très émus, sortis devant leurs maisons écoutaient avec ravissement et exprimaient leur joie. Leur amour propre se trouvait enfin flatté, pourquoi ne pas l'avouer, de voir leur église dotée d'un aussi beau carillon que celui de Mailleroncourt, qu'ils entendaient avec une certaine nostalgie sonner les jours où le vent soufflait de l'Est...

Les sonneurs de Vauvillers

Aussitôt que l'on parle de sonnerie des cloches à Vauvillers, le premier nom qui vient à l'esprit, et avec infiniment de gratitude et de respect, est celui de la famille MULOT.

Benjamin et Auguste MULOT, son fils, furent sonneurs et chantres durant toute leur vie. Avec un extrême dévouement et pendant près de 80 ans, ils assurèrent avec ponctualité et régularité toutes les sonneries de tous les offices, les premiers, deuxièmes et troisièmes coups, les angélus du matin, de midi et du soir, les mariages et les enterrements, les décès, etc... Et tout cela, moyennant une rémunération absolument minime, accompagnée quelquefois d'un petit cadeau en nature, une brioche ou une petite boîte de dragées, que leur faisaient certaines personnes à l'occasion des fêtes de famille. Et pour sonner, il fallait être au moins deux personnes, et monter les 98 marches d'escalier du clocher...

Il y avait toujours au clocher, pour chaque sonnerie, soit Benjamin soit Auguste Mulot, le plus souvent les deux ensembles, car ils avaient pleinement conscience de leur responsabilité. Mais étant tous deux maraîchers de leur état, il arrivait parfois que l'un ou l'autre ne puisse se rendre disponible. Dans ce cas, ils se faisaient aider par des personnes de bonne volonté, notamment Eugène GIROZ et Louis GIROZ son fils, Auguste CHALMANDREY (dit le AU,U), Joseph MARTIN, Adolphe MULOT fils d'Auguste, dont la santé déficiente ne lui permettait pas de les aider avec régularité.

Mais l'aide la plus efficace leur fut surtout donnée quand les vieilles jambes de Benjamin MULOT se refusèrent à grimper les 98 marches du clocher, par Noël REMOND, qui fit office de sonneur et même de carillonneur, avec une régularité exemplaire, pendant sept à huit ans.

Les Mulot n'étaient pas seulement des sonneurs dévoués. Ils avaient trouvé le moyen, avec les trois cloches dont ils disposaient, d'inventer un procédé de carillon, qui consistait à manœuvrer chacune des cloches, tant aux moyens d'une corde attachée au pied droit, que de deux cordes tirées par chacune des deux mains. Auguste Mulot excellait dans cet art, qu'il avait eu la délicatesse de transmettre à Noël Remond, pensant à assurer sa succession. Aussi, les veilles et les jours de fête, et aux baptêmes et mariages, les gens de Vauvillers ravis et les étrangers de passage, tout étonnés, entendaient-ils le carillon jouer « Au clair de la lune », ou « le Roi Dagobert », ou « le Petit Jésus s'en va-t-à l'école », ou « Frères Jacques », ou encore « le Grand Carillon », composé par Auguste Mulot. Indiscutablement, cette sonnerie donnait au pays un air de fête. On sentait que quelque chose se passait ou allait se passer...

Pour sonner le glas, la technique était différente. On devait sonner la grosse cloche en volée et faire tinter tour à tour la petite et la moyenne. Et pour que la grosse démarre d'un seul coup, on plaçait une planchette entre le battant et la paroi intérieure de la cloche. On actionnait la corde pendant deux minutes, la planchette tombait et la sonnerie commençait alors, nette et sans dérapage.

Mais que de travail bénévole, que d'efforts, souvent par un froid glacial et un courant d'air quelquefois insupportable, le clocher étant nécessairement ouvert aux quatre points cardinaux.

Et tout cela pour la seule gloire de Dieu et le service de l'église.

Électrification des cloches

Puis vint 1939... Monsieur l'abbé Boillot, alors curé doyen de Vauvillers, dans un louable souci de simplification, et pour épargner les jambes et la santé des hommes dévoués, mais de plus en plus rares, qui assuraient les sonneries, fit procéder à l'électrification des cloches. Il fit en même temps refaire la charpente, qui était vermoulue et risquait de s'effondrer et de provoquer un grave accident.

Ne voulant pas priver la paroisse du carillon auquel elle était habituée, il fit installer à la sacristie un clavier de trois touches, dont chacune correspondait électriquement à une cloche. Et ce système permit pendant quelque temps à Auguste Mulot de faire entendre le traditionnel carillon ; mais bientôt, il fallut arrêter de se servir du clavier, car une note ne répondait plus... Puis la grosse cloche d'abord, et la moyenne ensuite cessèrent de fonctionner... la guerre survint et l'Abbé Boillot fut mobilisé, puis fait prisonnier. Le cœur n'y était plus, ni pour carillonner, ni pour entendre le carillon. Seule la petite cloche, qui pouvait être actionnée facilement au moyen d'une corde pendant sous le porche, servit pendant un certain temps à annoncer les offices, les baptêmes, les mariages et les décès. Puis on fit plusieurs fois réparer l'installation électrique des cloches, mais pas le carillon, qui était accusé de « détraquer le reste ».

Et le temps passa, et ce fut Monsieur l'Abbé Haumonte, alors curé de Vauvillers, qui obtint l'accord de la municipalité présidée par son maire M. Marcel Giberton, pour une réfection complète de l'électrification des cloches, qui, cette fois, semble donner satisfaction, y compris le carillon, qui a déjà égrené gaiement ses notes à l'occasion de plusieurs fêtes et continuera à le faire en d'autres circonstances.

Un organiste dévoué

En terminant sur ce sujet des cloches, qu'il nous soit permis d'évoquer un autre membre de la famille Mulot, qui, s'il ne fut pas sonneur, autrement qu'occasionnel, remplit pendant une cinquantaine d'années les fonctions d'organiste de la paroisse. Il s'agit de Paul Larche, mari de Léonie Mulot, qui accompagnait fort bien le plein chant et le grégorien, et fut présent à tous les offices sans aucune exception. Modèle d'assiduité, mais aussi de modestie, il cédait ses claviers très volontiers, sans manifester jamais la moindre impatience, mais au contraire, avec une extrême gentillesse, à d'autres organistes pour accompagner des messes en musique ou d'autres morceaux qu'il ne connaissait pas.

En matière de conclusion

Voilà donc, retracée avec tous les détails que nous avons pu recueillir, l'histoire de notre église, de ses prêtres, de ses orgues, de ses vieux chantres, de ses chorales, de ses cloches, et de tous ceux qui en furent, dans le passé, les bons et fidèles serviteurs.

Mais nous manquerions à tous nos devoirs si nous ne mentionnons pas l'œuvre immense accomplie dans la paroisse et les paroisses voisines par les deux religieuses de Villersexel, dont Monsieur l'Abbé Briottet eut le très grand mérite d'avoir obtenu de leur supérieure, voici une soixantaine d'années, l'installation à Vauvillers. Elles résidèrent longtemps dans l'ancienne maison Plumerel, assez inconfortable et éloignée de l'église. Et l'occasion s'en présenta, la maison qu'elles occupent actuellement et qui n'est autre que l'ancienne école des filles, tenue par les religieuses avant la loi de séparation.

Nous connaissons trop l'extrême modestie de nos sœurs pour dire ici tout le bien qu'elles ont fait, et font encore à nos paroisses : soins donnés aux malades et aux infirmes, entretien et service de l'église, catéchisme, sonneries, etc...

Nous sommes favorisés également par la présence à Vauvillers d'un excellent prêtre, monsieur l'Abbé Michel Maire, qui dessert onze paroisses, en alternant dans chacune d'elles, les messes dominicales du samedi soir et du dimanche. L'habitude étant prise, monsieur le curé arrive à remplir les églises, au point que certaines d'entre elles s'avèrent trop petites !

Disons aussi qu'il est aidé, toutes les fois qu'il le demande, par le cher Père Delrieu, Prêtre du diocèse de Toulouse en retraite à Beroncourt, toujours prêt à rendre service, et à qui reivent le mérite d'avoir fait restaurer, par son travail et celui, très méritant, de la municipalité et des paroissiens de cette petite commune, la belle église de Dampvalley-saint-Pancras.

Voici donc, avec l'aide de quelques laïcs dévoués, le secteur paroissial de Vauvillers bien organisé. Mais le manque actuel de vocations peut faire craindre qu'il n'en soit pas toujours ainsi. Qu'advierait-il alors, si notre secteur était privé, un jour plus ou moins éloigné, de prêtres et de religieuses ? Cela pourrait fort bien arriver, à plus ou moins brève échéance...